

Albert PÉCUNIA

(1909-1982)



Le Dr Albert Pécunia, l'un des plus célèbres chiropracteurs français, fut une véritable légende vivante ! Doué d'un profond sens de l'humour et d'un optimisme à toute épreuve, il bénéficia d'une renommée flatteuse dans le milieu sportif d'avant et d'après guerre. D'un naturel farceur, il a lui-même tout fait pour brouiller les pistes et laissa circuler sans broncher une biographie pleine de fantaisie qui tissait autour de sa personne une réputation de magicien et de gourou ! N'étant ni chartiste ni agrégé, n'étant pas tenu dans mes propos à une stricte rigueur scientifique, je me contenterai d'égrener quelques souvenirs de cette vie légendaire !

J'ai connu Albert Pécunia dans les années 60. Quasi paralysé, affligé de douleurs intolérables après avoir tenté maladroitement de désembourber ma voiture, je me voyais déjà finir mes jours dans un fauteuil de paralytique.

L'ami médecin, Antoine Beneroso qui venait me soigner tous les jours depuis des semaines avec un grand dévouement, m'avoua un jour son impuissance :

- Je ne vois plus d'autre solution qu'un rebouteux !

La médecine classique s'étant déclarée incompétente après l'administration quotidienne d'infiltrations destinées à calmer ma souffrance, Roland Massot, de Perpignan, affirma péremptoire qu'un seul homme pouvait me tirer de là: le Dr Albert Pécunia !

Fan de rugby, Roland assistait à tous les matchs importants du Tournoi des Nations, du Grand Chelem, se déplaçant aux quatre coins de l'Europe avec ce fameux médecin "rebouteux" et quelques autres fans du ballon ovale.

Massot qui le connaissait depuis des années, racontait que son ami Pécunia, né en 1907, orphelin issu d'une famille très modeste, avait exercé dès l'adolescence des petits boulots afin de poursuivre sa scolarité. Tour à tour coursier, porteur de télégrammes, agent de tri ambulancier dans les trains de nuit, le jeune homme avait dû interrompre ses études secondaires. Aimant la mer, il s'engagea à bord de navires de commerce pour voir du pays, et ce fut au cours de ces voyages qu'un charpentier de marine lui avait appris à rebouter. En ce temps-là, comme au

temps de la marine à voile, c'était le charpentier qui faisait office de chirurgien à bord des navires marchands bien qu'ils ne fussent plus en bois !

Une fois rendu à la vie terrienne, Pécunia ayant mis sac à terre fit une rencontre décisive. Passionné de voile mais ne pouvant, faute de moyens s'adonner à sa passion autant qu'il l'eût aimé, le jeune Albert eut la chance de croiser un jour qu'il flânait dans la boutique d'un shipschandler de l'avenue de la Grande-Armée, un certain Edward Schwing.

Une rencontre décisive

Or, l'inconnu, était propriétaire d'un yacht basé dans un port de La Manche.

Invité à son bord pour un week-end par le yachtman, Albert Pécunia eut de surcroît la surprise de partager avec son hôte du week-end les deux passions qui l'habitaient lui-même: la mer et le reboutement.

Edward Henry Schwing était en effet un *chiropractor* américain, diplômé de la célèbre Faculté de chiropraxie de Davenport (Iowa, USA), installé rue de la Boétie à Paris mais sans avoir obtenu la reconnaissance de ses diplômes en France. Cela lui valait de subir les foudres de la médecine officielle au même titre que les guérisseurs, rebouteux ou magnétiseurs empiriques nationaux.

Cette amitié permit à Albert Pécunia de s'initier aux techniques d'un praticien renommé tout en partageant avec lui sa propre expérience de terrain.

Schwing incita Pécunia à se spécialiser dans le reboutement des sportifs traumatisés après un match ou une exhibition, tout lui conseillant vivement de reprendre ses études de médecine.

Traîné à plusieurs reprises devant les tribunaux pour exercice illégal de la médecine par des praticiens jaloux de sa renommée et de ses succès, Albert Pécunia reprit donc ses études tout en continuant d'exercer son art.

Il me raconta avec sa verve coutumière l'ébahissement voire la stupeur de ses professeurs et de ses camarades de faculté lorsqu'il rétablissait devant eux la mobilité d'un patient impotent ou paralysé réfractaire aux soins officiels !

Toujours inventif, Pécunia travailla avec son ami Adrien Leloup, ancien charpentier de marine et lui aussi rebouteux, à l'élaboration d'une table de soins révolutionnaire. Cet appareil se présentait comme une confortable couchette articulée où le patient venait s'allonger à son aise. Ayant immobilisé les pieds de son malade dans des brodequins garnis de velours, le praticien pouvait à l'aide d'une manette, élever la plateforme puis abaisser le dossier de l'appareil à volonté. Lorsque la partie supérieure du corps de son sujet se trouvait sur le plan incliné de l'appareil, Pécunia l'étirait légèrement par les mains jusqu'à ce que ses vertèbres puissent jouer librement et se débloquent sans effort (il disait *dégripper*).

Soumis moi-même à ce traitement sur cet instrument, j'appelai cet appareil "la bascule d'Albert" nom qui devait lui rester.

Dans les cas plus graves, Pécunia plaçait la tête de son patient dans une sorte de casque à mentonnière matelassé et le hissait lentement à l'aide d'une *drisse* jusqu'à ce qu'il flotte tel un pendu ! Comme il l'avait vu faire en mer !

Ensuite, par quelques manipulations délicates, au corps à corps, précises et indolores, le praticien parvenait à "dégripper" le malade.

Albert Pécunia avait d'ailleurs appris le truc à l'ami Roland Massot !

Diplômé

Ayant obtenu sa peau d'âne le docteur Pécunia afficha son diplôme dans les WC du cabinet de consultation qu'il ouvrit au N° 252 de la rue Saint-Martin.

Un jour, Massot m'invita à l'accompagner chez son ami Albert afin d'assister à une opération singulière. En effet, le lundi matin, le docteur recevait ceux qu'il appelait les éclopés du week-end, joueurs de rugby ou de foot sévèrement malmenés durant un match et amenés chez lui en voiture particulière ou en ambulance.

Installés derrière le vaste miroir sans tain qui ornait une des parois de son cabinet, voilà à quel incroyable spectacle nous avons assisté.

Amené sur une civière par deux ambulanciers, nous reconnaissons une gloire de notre sport national placé avec beaucoup de précaution dans un fauteuil. L'homme, une armoire à glace, le visage tuméfié, souffre, et il y a de quoi ! Sa mâchoire est déboîtée !

Pécunia, de sa belle voix de bronze parle gentiment au blessé, puis, sans attendre davantage, saisissant solidement le crâne entre les doigts de sa main gauche, il assène de son poing fermé, à la volée, de haut en bas, un coup tournant à la fois ferme, souple, précis à la mâchoire de son malade, la remettant ainsi instantanément en place. En guise de sédatif, il lui administre une bonne rasade d'un vieux calva hors d'âge !

Ceci n'est pas une légende, je l'ai de mes yeux vu !

En prenant congé de nous, le bon Docteur nous dit :

- C'est la trente-deuxième opération réussie, à la première que je rate, j'arrête !

Dans les années 70 le Docteur Pécunia émigra rue de Miromesnil dans le 8^e arrondissement de Paris où son cabinet ne désemplit pas.

Peu d'années avant sa mort, le rencontrant pour la dernière fois dans sa résidence de Seine-et-Marne, je lui demandai s'il avait pu former des élèves qui prendraient le relai. Il m'avoua que ce n'était hélas pas le cas !

Une petite anecdote pour achever ce portrait.

Lorsque, dans les années 80 j'eus besoin une fois encore de recourir aux soins d'un chiropracteur, mon ami Bernard Péret, le célèbre marchand de vins de la rue Daguerre, me suggéra de consulter le Docteur P. providence des vigneron bourgeois ou bordelais.

Au cours de la conversation, je vins à parler du Docteur Pécunia. Son jeune confrère m'avoua en souriant qu'avant d'épouser son père, sa mère avait été amoureuse d'Albert !

Voilà pour mes souvenirs. Cela dit, les praticiens qui exercent aujourd'hui la chiropraxie sous l'appellation de *Médecine Mécanique* qu'ils soient médecins, ostéopathes ou vertébrothérapeutes reconnaissent pour la plupart ce qu'ils doivent à Albert Pécunia et à Edward Schwing.

Mais la présentation qu'ils font généralement de ces grands thérapeutes est plus sophistiquée, politiquement correcte médicalement parlant !

Voici ce que l'on peut lire sur le site Interne de la *Médecine Mécanique*.

<http://www.sfmm.fr/>

«La Médecine mécanique est une technique novatrice de médecine manuelle et ostéopathique, elle fut imaginée par le Docteur Albert Louis PÉCUNIA.»

Albert Louis Valentin Pécunia est né à Paris le 14 Février 1907 et y mourut en 1982. Orphelin à l'âge de 7 ans il suivit des études secondaires et gagna sa vie en portant les télégrammes, puis plus tard fit des études de médecine qu'il finança en étant postier dans les trains de nuit.

Il fut externe de garde à l'hôpital de la Salpêtrière de Paris lors des émeutes de 1936 et à l'hôpital de Mers el Kébir en juin 1940 lors du bombardement de la flotte française par les Anglais. Il termina la guerre comme agent de liaison - interprète auprès de la IV armée américaine où il s'initia à la pratique de la chirurgie maxillo-faciale.

A la libération il s'installa près de Paris comme généraliste non loin d'un rebouteux dont il fit la connaissance. Il élaborait la théorie du grippage et mis au point les techniques de dégrippage articulaire et en particulier vertébral avec la position en pendule qui fit sa renommée.

Il eut à cette époque un service de rééducation fonctionnelle à l'hôpital de Melun.

Dans les années 55-60 il ouvrit un cabinet à Paris 252, rue Saint-Martin et s'associa à trois kinésithérapeutes.

Il créa une consultation à l'Institut Prophylactique de la rue d'Assas et il assura un cours libre de médecine mécanique à l'Institut Anthropologique de la faculté de médecine de Paris.



Principaux ouvrages du Dr Albert Louis Pécunia :

Aux Éditions maritimes et d'Outre-Mer

Gréement du Yacht
Manœuvre du Yacht.
Sécurité du Yacht

Navigation côtière et astronomique à la portée de tous.

Chez Maloine, Éditeur

Sexualité (Initiation, anatomie, physiologie, morale)
Gymnastique thérapeutique
Massage (manœuvres de réductions vertébrales)
Initiation à la Médecine mécanique ancestrale
Chirosomatothérapie

Aux Éditions de l'Acropole

Tout sur la Vertébrothérapie
Vouloir rester jeune

Ouvrage autoédité :

De la manœuvre en mer à la manipulation vertébrale